



Sabine Mirlesse, *Les Portes de givre*, 2022, Auvergne, France
© D.R.

SABINE MIRLESSE — EN QUESTIONS

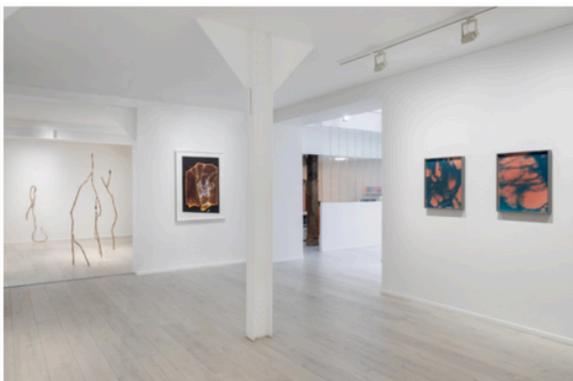
Entretien Le 26 mai 2025 — Par la rédaction

À travers ce qu'elle révèle, Sabine Mirlesse (1986) explore les dynamiques de fabrication du savoir, en abordant moins les résultats que les mécanismes par lesquels ils émergent. Son travail s'apparente à une fouille patiente des démarches intellectuelles, où les limites de la pensée — qu'elles soient logiques ou perceptives — deviennent des sujets d'examen. En s'attachant, au-delà des contenus que produit la connaissance, aux ressorts qui la structurent, elle excave l'ossature invisible de nos tentatives, multiples et parfois contradictoires d'appréhension du monde.

Comment êtes-vous arrivé à l'art et quel a été votre parcours jusqu'à présent ?

Je n'ai jamais eu l'intention de devenir artiste. Je m'intéressais à la littérature et l'écriture, à l'archéologie, à l'anthropologie médicale même, et à la philosophie de la religion. Mon premier diplôme universitaire portait sur les sciences humaines et la littérature. Mais j'ai commencé à tirer dans une chambre noire argentique à l'âge de onze ans, et je pense que mon entrée dans l'art s'est faite par la photographie film en noir et blanc et la solitude unique du labo chimique — l'odeur des bains, la lumière rouge et papiers divers, l'image révélée comme une trace du passé, un moment suspendu en silhouettes et contrastes. J'y passais des heures pendant mon adolescence.

Après mon premier diplôme à Montréal, je suis entrée directement dans un MFA à New York et j'ai d'abord eu du mal à naviguer dans ce nouveau milieu — je savais comment écrire un mémoire de recherche sur l'exégèse par exemple, mais produire de nouvelles formes chaque semaine et devoir défendre chaque décision, chaque texture, réconcilier l'intuition et la recherche dans les critiques et être invitée à prendre en considération l'histoire de l'art au quotidien a été un changement radical et intimidant. J'étais la plus jeune du programme cette année-là et l'une des seules à ne pas être titulaire d'une licence en beaux-arts. Mon chemin était un peu moins typique dans ce cadre et bien que cela m'ait inquiété au tout début, beaucoup de mes professeurs m'ont encouragé à le voir comme une force. Je suis arrivée à Paris un an seulement après avoir terminé ce master, après une résidence en Islande où je réalisais le travail qui allait devenir le sujet de mon premier livre et de ma première exposition personnelle, *As if it should have been a quarry (Comme si cela avait dû être une carrière)*. À l'époque, il me semblait plus possible de faire de l'art ici et d'en vivre que dans les autres endroits où j'avais vécu. La culture y est prise au sérieux, les artistes font partie d'un grand écosystème social et humain qui est valorisé. Je sais qu'il y a beaucoup de choses aujourd'hui que le réseau de créatifs avec lequel je travaille veut améliorer, et ce désir d'amélioration est précieux, mais lorsque vous venez d'un système différent, ce qui était déjà en place était étonnant. Cela dit, il y a bien sûr des moments compliqués car je ne connaissais personne à mon arrivée et j'ai dû partir de zéro, apprendre comment les choses fonctionnent ici, la langue, et construire cette communauté a pris des années. Au début, j'ai eu toute une série de petits boulots en parallèle pour m'en sortir.



Sabine Mirlesse, *Installation view, Voyant, Andréhn-Schiptjenko Paris, 2024*
Courtesy of the Artist and Andréhn-Schiptjenko © Alexandra de Cossette

Fournissez-vous toutes les clés de compréhension ou laissez-vous des zones d'indétermination dans votre travail ?

Je pense que les œuvres d'art doivent avant tout avoir une vibration. Et puis, oui, si quelqu'un se renseigne ou ressent de la curiosité, c'est important quand la profondeur de la réflexion et de la recherche est là aussi. Les choses deviennent plus entières. Quoi qu'il en soit, c'est généralement du côté du public que l'on ressent les choses lorsqu'elles ne le sont pas, ou qu'elles reposent trop sur les intentions.

Par votre travail, souhaitez-vous donner l'image d'un autre monde possible ou, au contraire, nous inciter à imaginer le nôtre d'une manière nouvelle ?

Je travaille avec le monde dans lequel je vis, pas dans un autre. L'histoire regorge d'histoires et de détails fascinants, qu'ils soient écrits ou oraux, et même en imaginant de nouvelles formes, elles sont informées par le passé, le présent, et c'est une sorte de continuation, et c'est là que réside la richesse de la poésie.

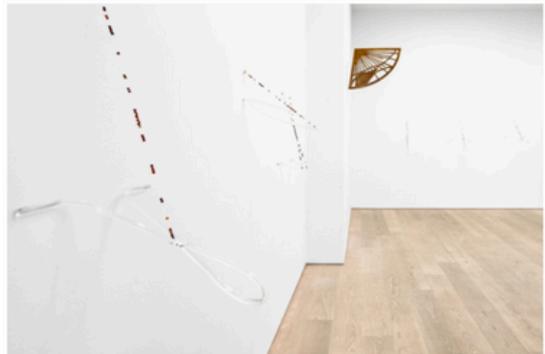


Sabine Mirlesse *Installation view, Rire sur un Volcan, Pouch, Aubervilliers, France, 2025*
© D.R.

Pouvez-vous nous parler un peu de l'exposition que vous présentez actuellement ?

Je viens d'inaugurer mon exposition personnelle intitulée *Instruments* à la galerie Andréhn-Schiptjenko à Stockholm (ils ont également un espace à Paris où j'ai exposé en 2024). Elle se déroule à la fois dans les murs de la galerie et simultanément hors site — dans une œuvre que j'ai réalisée spécifiquement pour les eaux de l'archipel, intitulée *Ode to Measurement*. J'ai passé un an à réaliser toutes ces nouvelles œuvres, dans la continuité des histoires du décodage des phénomènes naturels par l'homme, du calcul dans le paysage et des formes que nous donnons aux instruments et aux systèmes que nous inventons pour révéler des informations sur le monde naturel et plus particulièrement sur les événements météorologiques et géologiques. L'installation dans l'eau est placée sur le site du Mareograph et rend directement hommage à la plus longue histoire de mesures du niveau de la mer sur terre.

[Découvrez notre article autour de l'exposition Sabine Mirlesse, Instruments, à la galerie Andréhn-Schiptjenko à Stockholm](#)



Sabine Mirlesse, *Vue de l'exposition Instruments, Andréhn-Schiptjenko, Stockholm, Suède, 2025*
© Sissela Jensen

L'exposition a-t-elle changé votre façon de travailler ?

Je pense que, comme dans de nombreux domaines, le fait d'avoir une date limite — un calendrier — peut être la chose qui vous permet finalement d'aller un peu à l'essentiel et de pousser les choses jusqu'à leur pleine réalisation/manifestation. Il y a différentes périodes, des périodes de réflexion, de recherche, de tests, de lecture et d'écriture, de visites de studios et de discussions, mais aussi de production et d'achèvement. Il y a parfois cette sorte d'intensité qui vous oblige à prendre une décision sur ce que vous voulez faire — et dire — et à l'exécuter.

Exposer m'a donné le privilège de mettre des choses dans le monde et de voir comment elles existent en dehors de mon atelier, de mon carnet, de mes pensées, de l'univers intérieur de tout créateur — vous vous confrontez à la réalité que cette chose que vous avez faite sera face à d'autres personnes et s'inscrira dans le monde, cela vous oblige à articuler et aussi à voir comment les choses que vous faites vivent en dehors de vous.



Sabine Mirlesse, *vue d'exposition Par quatre chemins, Château La Coste, Aix-en-Provence, 2025*
© D.R.

Quelle(s) exposition(s) actuelle(s) recommanderiez-vous ?

Apocalypse à la BNF ! C'est encore à l'affiche pour quelques semaines. C'est le genre de spectacle bien documenté au sein duquel on peut passer quelques heures et auquel on peut penser encore longtemps après, et je ne dis pas cela parce que j'ai eu l'honneur d'y participer, même si je crains que cela ressemble à de l'autopromotion... C'est simplement que les éléments historiques sont tous réunis en un seul endroit, ce qui en fait une constellation unique. On se rend compte que le thème et la recherche sont infinis et cycliques et qu'ils sont ponctués par la façon dont ils se manifestent dans d'autres lieux une fois qu'on les a contemplés après avoir quitté l'exposition — et il va sans dire qu'ils sont pertinents à ce moment précis de l'histoire.

That Which Carried Me au Bonniers Konsthall à Stockholm était également très bien. Je viens de voir *Le Manque* et *The Dream Formula* à la galerie Christian Berst... Il y a aussi une grande exposition en ce moment à Kadist à Montmartre qui s'appelle *Rien que la Vérité* et qui traite de la fiction comme point de repère de la vérité. Cela fait quelque temps qu'elle est s'est achevée mais l'exposition de Chantal Akerman au Jeu de Paume a été particulièrement forte pour moi, parallèlement à celle de Tina Barney, peut-être en partie à cause du sentiment que l'œuvre ne peut plus être réalisée aujourd'hui, car les changements dans la technologie de l'image ont modifié de façon permanente la relation des gens à la photographie et à la conscience de soi...